

## L'Ensemble Arabesque accueille le Conservatoire au Châtelard

Concert de musique ancienne détonnant dimanche 14 septembre 2014 au Château du Châtelard, sur les hauts de Montreux, avec deux créations de Leonard Schick et des prestations remarquables des élèves du Conservatoire de Lausanne aux côtés de plusieurs de leurs professeurs.

**C'est** un endroit exceptionnel, prédestiné pour accueillir de la musique ancienne. Perché sur un promontoire naturel au cœur du vignoble montreusien, le Château du Châtelard accueille depuis 2011 les concerts de l'Ensemble Arabesque et de quelques invités, sous l'impulsion de la claveciniste Claire Anne Piguet. Professeur au Conservatoire de Lausanne, cette dernière nourrissait depuis longtemps le rêve de rassembler dans ce cadre enchanteur quelques élèves de l'institution encadrés par des musiciens de l'ensemble, dont la plupart enseignent également à Lausanne. Ce rêve est devenu réalité le dimanche 14 septembre 2014 à la faveur d'un concert en tous points éblouissant.

**A l'extérieur** déjà, un soleil généreux brille sur le coteau et le Léman, offrant le meilleur des présages. Confirmation à l'intérieur de la petite salle remplie jusqu'au dernier recoin, où dès les premières notes plane comme une certitude : celle de vivre un moment d'exception. Qui n'a pas regardé le programme croit en ouverture entendre résonner une suite tirée d'un opéra-ballet de Jean-Baptiste Lully : brillance, invention mélodique, toutes les



caractéristiques du musicien de Louis XIV sont ici rassemblées. Seulement voilà : aussi « lulliennes » soient-elles, ces notes ne sauraient en même temps être rattachées à aucun ouvrage connu... Et pour cause : elles sont extraites d'une *Suite en la mineur* signée Leonard Schick, élève du Conservatoire de Lausanne né en 1996, connu depuis quelques années pour ses exploits au clavecin dans les concours et qui campe ici avec le plus grand naturel (et un petit stress bien compréhensible) le poste de premier violon.

**Son** professeur Claire Anne Piguet, qui tient le clavecin, ne cache pas sa fierté et en même temps un zeste de perplexité face à ce diamant brut, qui compose comme d'autres respirent, sous « dictée », griffonnant des pages entières entre les cours et même à la récréation. Issu d'une famille de musiciens – son père est contrebassiste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sa sœur Lisanne élève altiste au Conservatoire – Leonard est instinctivement attiré par le répertoire de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, par Lully mais aussi Muffat : il a la chance depuis quelques années de pouvoir affiner ses connaissances en compagnie de sa sœur lors de cours d'été mis sur pied par les musiciens de la prestigieuse *Akademie für alte Musik*



de Berlin. Il demeure en même temps extrêmement humble, comme en témoigne son attitude au clavier face à la seconde page de son cru présentée en création dans ce concert hors norme : une *Suite pour clavecin en fa majeur* qu'il a lui-même souhaité travailler en profondeur avec son professeur... à la plus grande surprise de cette dernière!

**Des** surprises, le public rassemblé au Château du Châtelard allait en avoir encore d'autres en cette fin d'après-midi, au gré des pages solistes qui allaient mettre en valeur tour à tour les qualités à la fois musicales et techniques de chacun des jeunes instrumentistes présents. Aux côtés de Leonard Schick, c'est Martin Egidi qui ouvre les feux avec une sonate de Vivaldi : il est le seul à ne pas jouer sur instrument baroque, mais cela ne s'entend à aucun instant, tant la souplesse du phrasé et la volubilité de l'ornementation évoquent la viole de gambe. Puis c'est au tour de Lisanne Schick de déployer avec son frère toutes les facettes de son talent, dans un mouvement rapide de sonate de Bach (BWV 1029) proprement ébouriffant.

**Mais** l'on n'a pas encore tout entendu... Haut comme trois pommes, Louis Grosclaude s'avance au milieu de l'arène, sous l'œil bienveillant et perçant à la fois de son professeur Jan Van Hoecke : l'Allegro du *Concerto en ré mineur* de Vivaldi qu'il tire de sa petite flûte à bec blanche s'impose comme l'un des grands moments de ce concert, tant l'impression de virtuosité s'estompe derrière le naturel désarmant de ce prodige en culottes courtes. La violoniste Léa Al Saghir qui lui emboîte le pas dans la *Sonate en sol majeur* BWV 1021 de Bach, n'est pas en reste : sous le regard elle aussi de son professeur, Denitsa Kazakova, elle dégage une incroyable autorité dans sa façon de conduire ces lignes ô combien délicates. Cerise *tutti* sur le gâteau : une agréable suite de Johann Caspar Ferdinand Fischer, où élèves comme professeurs – à l'instar de la hautboïste Vivian Berg à l'énergie communicatrice – se laissent emporter par le tourbillon de la danse. [AS] ■

[www.arabesque-montreux.ch](http://www.arabesque-montreux.ch)

Une partie de ce concert baptisé « La musique ancienne... de demain » sera redonnée samedi 17 janvier 2015 à 17h en l'Eglise Saint-François de Lausanne dans le cadre de « L'Esprit Sainf ».

## Dès les premières notes plane comme une certitude : celle de vivre un moment d'exception.

